



DEVIL

Guillaume Lebaillif

Guillaume Lebaillif

Devil

© Guillaume Lebaillif, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6435-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : L'As du volant

Le vrombissement assourdissant des moteurs déchirait la nuit tokyoïte, telle une symphonie mécanique orchestrée par un maestro fou. Au cœur de ce chaos contrôlé, une silhouette se détachait, aussi insaisissable qu'un fantôme dans la brume matinale du mont Fuji. C'était lui, Devil, l'as du volant, le cauchemar des yakuzas, la légende vivante des rues de Tokyo.

Ses mains, calleuses et agiles, caressaient le volant de sa Nissan GT-R comme un amant passionné. Chaque courbe de la carrosserie semblait avoir été sculptée pour lui, chaque ronflement du moteur résonnait en parfaite harmonie avec les battements de son cœur. Devil et sa machine ne faisaient qu'un, unis dans une danse frénétique sur l'asphalte brûlant.

La ligne de départ n'était plus qu'un vague souvenir, englouti par la frénésie de la course. Devant lui, les néons de Shibuya se fondaient en une traînée hypnotique, un kaléidoscope hallucinant de couleurs et de formes. Les rues défilaient à une vitesse vertigineuse, transformant la ville en un labyrinthe mouvant de béton et d'acier.

« T'as pas idée dans quoi tu t'es fourré, mon pote », grommela Devil entre ses dents serrées, un rictus carnassier étirant ses lèvres fines.

Son regard d'acier balaya l'habitacle de sa voiture. Le compteur de vitesse s'affolait, la jauge d'essence dansait dangereusement près du zéro. Mais Devil n'en avait cure. Ce soir, c'était tout ou rien. La vie ou la mort. La gloire ou l'oubli.

Un virage serré se profila, surgissant de nulle part comme un défi lancé par la ville elle-même. D'un geste fluide, presque tendre, Devil enclencha le frein à main. La voiture dérapa avec grâce, ses pneus hurlant leur protestation sur l'asphalte. L'espace d'un instant, le temps sembla se figer. Devil aperçut son reflet dans la vitrine d'un konbini : cheveux en bataille, yeux brillants d'une lueur démente, une cicatrice fine barrant sa joue gauche comme un rappel constant des dangers de sa vie.

« C'est ça, mon gars », murmura-t-il, son souffle formant un nuage de buée sur le pare-brise. « Montre-leur ce que t'as dans le ventre. »

La GT-R reprit sa course folle, laissant derrière elle une traînée d'étincelles, comme une comète traversant le ciel nocturne de Tokyo. Dans son oreillette, la voix éraillée de Kenji, son fidèle mécano, résonna :

« Devil ! Les Yakuzas sont sur tes talons. Deux bagnoles, à trois cents mètres. »

« Qu'ils viennent », répliqua Devil, un rictus aux lèvres. « J'ai une surprise pour eux. »

Il appuya sur un bouton dissimulé sous le tableau de bord. L'arrière de la voiture s'ouvrit, libérant un nuage d'huile sur la chaussée. Dans son rétroviseur, Devil vit avec satisfaction la première voiture des Yakuzas dérapier violemment avant de s'encastrier dans un lampadaire, dans un concert de tôles froissées et de verre brisé.

« Un de moins », ricana-t-il. « Kenji, prépare le nitro. On va leur montrer ce que c'est que de voler. »

Alors qu'il s'apprêtait à activer le système de nitro, le paysage urbain laissa soudain place à une vue à couper le souffle. La route sinueuse s'élevait maintenant le long du flanc du Mont Fuji, sa silhouette majestueuse se découpant dans la lueur naissante de l'aube. Le contraste était saisissant : d'un côté, la frénésie de la course, le danger omniprésent ; de l'autre, la sérénité immuable de la montagne sacrée.

Devil ne put retenir un sifflement admiratif. Même après toutes ces années au Japon, la beauté sauvage de ce pays ne cessait de le surprendre. Les cerisiers en fleurs bordant la route formaient un tunnel rose et blanc, leurs pétales virevoltant dans le sillage de la GT-R comme une pluie de confettis célébrant son passage.

« Magnifique, n'est-ce pas ? » La voix grave qui résonna soudain à côté de lui le fit sursauter.

Devil tourna brièvement la tête. Sur le siège passager, comme sorti de nulle part, se tenait un vieil homme aux traits burinés, vêtu d'un kimono traditionnel. Ses yeux, deux billes d'obsidienne, semblaient contenir toute la sagesse du monde.

« Qui... Qu'est-ce que... » balbutia Devil, stupéfait.

Le vieil homme eut un sourire énigmatique. « La beauté et le danger, mon jeune ami. Deux faces d'une même pièce. Comme toi. »

Avant que Devil ne puisse répondre, le vieillard s'était volatilisé, ne laissant derrière lui qu'un léger parfum d'encens et une sensation de vertige.

« Bordel de... » jura Devil, secouant la tête pour chasser cette vision.

Le hurlement des sirènes de police le ramena brutalement à la réalité. La course n'était pas terminée. Loin de là. Et la mafia, la police, les hallucinations... Rien ne l'arrêterait.

Car Devil n'était pas qu'un simple pilote. Il était une légende en devenir. Et ce n'était que le début de son histoire.

Les premières lueurs de l'aube commençaient à caresser les flancs du mont Fuji lorsque Devil franchit la ligne d'arrivée dans un rugissement de moteur. Sa GT-R, couverte de poussière et d'éraflures, témoignait de l'âpreté de la course. Mais elle était toujours là, indomptable, à l'image de son pilote.

Devil coupa le contact et resta un moment immobile, les mains crispées sur le volant. Son cœur battait encore la chamade, l'adrénaline courait dans ses veines. Il ferma les yeux, savourant cet instant suspendu entre deux mondes : celui de la course, où seule comptait la vitesse, et celui de la réalité, avec ses dangers bien plus insidieux.

Un coup frappé à sa vitre le fit sursauter. C'était Kenji, son visage rond luisant de sueur et d'excitation.

« Devil ! Tu l'as fait, mon vieux ! Tu leur as mis la misère ! »

Devil sortit de la voiture, ses jambes flageolantes après des heures de tension intense. Il s'étira, faisant craquer ses articulations, avant de gratifier son ami d'un sourire fatigué.

« On l'a fait, Kenji. Toi et moi. Cette beauté et moi », dit-il en caressant affectueusement le capot de sa GT-R.

Kenji hocha la tête, son expression s'assombrissant soudain. « Ouais, mais t'as pas fini d'en entendre parler. Les Yakuzas vont pas apprécier que tu leur aies fait mordre la poussière. »

Devil haussa les épaules avec une nonchalance feinte. « Qu'ils viennent. Je les attends. »

Mais au fond de lui, il savait que Kenji avait raison. Cette victoire n'était qu'une bataille dans une guerre bien plus vaste. Une guerre qui avait commencé il y a des années, sur les routes sinueuses de sa Corse natale...

Quinze ans plus tôt, Corse

Le soleil de plomb écrasait le petit village perché à flanc de montagne. Dans l'air lourd et immobile, seul le chant des cigales brisait le silence de la sieste. Ou presque.

Dans le garage poussiéreux de l'oncle Antoine, un jeune garçon s'affairait autour d'une vieille Renault 5. Ses mains, déjà calleuses malgré son jeune âge, manipulaient les outils avec une dextérité surprenante. Son front était barré d'une ride de concentration, ses yeux brillaient d'une lueur intense.

« Diavulu ! Où es-tu encore passé, petit chenapan ? »

La voix rocailleuse de l'oncle Antoine fit sursauter le garçon. Il s'empressa de ranger les outils et de refermer le capot de la voiture avant de sortir du garage.

« Je suis là, tonton ! » cria-t-il en essuyant ses mains pleines de cambouis sur son short déjà bien crasseux.

Antoine apparut au coin de la rue, sa silhouette massive se découpant contre le ciel d'un bleu intense. Il posa sur son neveu un regard mi-amusé, mi-exaspéré.

« Encore en train de bricoler, hein ? Tu ne penses donc qu'aux voitures, Diavulu ? »

Le garçon haussa les épaules, un sourire espiègle aux lèvres. « C'est plus fort que moi, tonton. J'ai ça dans le sang. »

Antoine soupira, mais son regard s'adoucit. « Ça, pour sûr. Ton père était pareil à ton âge. Allez, viens. Ta mère nous attend pour le déjeuner. »

Alors qu'ils remontaient la rue pavée, Antoine posa une main sur l'épaule de son neveu. « Tu sais, Diavulu, un jour il faudra que tu choisisses. Entre la passion et la raison. Les voitures, c'est bien beau, mais ça peut être dangereux. »

Le jeune garçon leva vers son oncle un regard brillant de détermination. « Je serai prudent, tonton. Je te le promets. »

Antoine eut un rire sans joie. « La prudence et toi, ça fait deux, mon garçon. C'est pas pour rien qu'on t'appelle Diavulu. »

Le surnom. « Petit diable » en corse. Un surnom qui allait coller à la peau du garçon, se transformant au fil des années en « Devil ». Un surnom qui allait devenir une légende.

Tokyo, présent

Le souvenir s'estompa, laissant Devil avec un goût amer dans la bouche. Que dirait l'oncle Antoine s'il le voyait aujourd'hui ? Serait-il fier ? Ou déçu de voir que son neveu n'avait pas su choisir entre la passion et la raison ?

« Hé, Devil ! Tu m'écoutes ? »

La voix de Kenji le ramena à la réalité. Son ami le regardait avec inquiétude.

« Désolé, vieux. J'étais... ailleurs », marmonna Devil en se passant une main dans les cheveux.

Kenji hocha la tête, compréhensif. « Je disais que tu devrais te faire discret pendant quelques jours. Le temps que les choses se tassent. »

Devil acquiesça distraitement. Se faire discret. C'était plus facile à dire qu'à faire quand on était Devil, l'as du volant, la légende des rues de Tokyo.

« T'inquiète, Kenji. Je sais ce que je fais. »

Mais au fond de lui, Devil n'en était pas si sûr. La course de cette nuit avait réveillé quelque chose en lui. Un désir insatiable de vitesse, de danger. Un besoin viscéral de repousser ses limites, encore et encore.

Il jeta un dernier regard à sa GT-R avant de suivre Kenji vers la sortie du circuit. Le soleil se levait sur Tokyo, nimbant la ville d'une lueur dorée. Une nouvelle journée commençait. Et avec elle, de nouveaux défis, de nouveaux dangers.

Devil sentit un frisson d'excitation parcourir son échine. Quoi qu'il arrive, il était prêt. Prêt à affronter les Yakuzas, la police, le monde entier s'il le fallait. Car c'était ça, être Devil. Vivre à cent à l'heure, sans jamais regarder dans le rétroviseur.

Les jours qui suivirent la course furent étrangement calmes. Trop calmes au goût de Devil. Il passait ses journées dans le garage de Kenji, à bichonner sa GT-R et à ruminer. L'inaction le rendait fou. Il avait besoin d'action, de vitesse, d'adrénaline.

« Tu devrais profiter de ce répit », lui dit Kenji un après-midi, alors qu'ils travaillaient sur le moteur de la GT-R. « Ça ne durera pas. »

Devil grogna, les mains plongées dans les entrailles de la voiture. « C'est bien ça le problème. J'ai l'impression d'attendre que la tempête éclate. »

Kenji posa sa clé à molette et regarda son ami avec sérieux. « Devil, faut que je te dise un truc. J'ai entendu des rumeurs... »

Devil se redressa, soudain attentif. « Quel genre de rumeurs ? »

« Le genre qui dit que les Yakuzas préparent quelque chose de gros. Ils veulent se venger, Devil. Et pas qu'un peu. »

Un sourire carnassier étira les lèvres de Devil. « Qu'ils viennent. Je les attends. »

Kenji secoua la tête, exaspéré. « T'es fou, mon vieux. Complètement fou. »

« C'est pour ça que tu m'aimes, non ? » répliqua Devil avec un clin d'œil.

Le vrombissement lointain d'un moteur tira Devil de sa torpeur. Il se redressa d'un bond, tous ses sens en alerte. Ce n'était pas le ronronnement familier d'une voiture de patrouille, ni le grondement sourd d'un camion de livraison. Non, ce son-là, il le connaissait par cœur. C'était le rugissement affamé d'une bête de course.

En un éclair, Devil fut debout, enfilant son blouson de cuir d'un geste fluide. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre de son modeste appartement. Dans la rue en contrebas, une Mazda RX-7 d'un rouge flamboyant était garée, son moteur rotatif ronronnant comme un fauve impatient.

Un sourire carnassier étira les lèvres de Devil. Les yakuzas avaient enfin décidé de sortir de l'ombre. Il était temps de leur montrer de quel bois se chauffait le Diable des routes de Tokyo.

D'un bond, il dévala les escaliers, ses pas résonnant dans la cage d'escalier déserte. L'adrénaline courait déjà dans ses veines, éveillant chaque fibre de son

corps. C'était pour ces moments-là qu'il vivait. Pour cette danse mortelle entre l'homme et la machine, ce ballet mécanique où la moindre erreur pouvait être fatale.

Lorsqu'il émergea dans la rue, la Mazda démarra en trombe, ses pneus crissant sur l'asphalte. Le défi était lancé. Sans hésiter une seconde, Devil se précipita vers sa fidèle GT-R, garée un peu plus loin.

« Allez ma belle », murmura-t-il en caressant le capot de la voiture. « C'est l'heure de montrer à ces yakuzas de pacotille ce que c'est que de vraiment conduire. »

Le moteur de la GT-R rugit à la vie, comme s'il partageait l'excitation de son pilote. D'un coup d'accélérateur, Devil s'élança à la poursuite de la Mazda, qui n'était déjà plus qu'un point rouge au loin.

Les rues de Tokyo défilaient à une vitesse vertigineuse, se transformant en un flou de néons et d'ombres. Devil conduisait d'instinct, son corps ne faisant qu'un avec sa machine. Chaque virage était une caresse, chaque ligne droite une déclaration d'amour à la vitesse.

Peu à peu, la Mazda se rapprochait. Devil pouvait presque sentir la nervosité de son conducteur. Un amateur, sans doute. Les yakuzas avaient commis l'erreur de sous-estimer leur adversaire.

Soudain, la route s'ouvrit devant eux. Ils quittaient le labyrinthe urbain de Tokyo pour s'engager sur la route sinueuse menant au mont Takao. Un terrain de jeu parfait pour Devil.

La Mazda accéléra brusquement, son conducteur tentant désespérément de maintenir son avance. Mais Devil ne faisait que s'échauffer. D'un geste précis, il enclencha le nitro, propulsant sa GT-R en avant comme un boulet de canon.

Les virages se succédaient à une vitesse folle, chacun plus serré que le précédent. La Mazda commençait à montrer des signes de faiblesse, son conducteur peinant à maintenir sa trajectoire. Devil, lui, était dans son élément. Chaque virage était une opportunité de démontrer sa maîtrise absolue du drift.

Alors qu'ils abordaient un virage particulièrement serré, Devil vit sa chance. D'un coup de volant expert, il se faufila à l'intérieur, sa GT-R glissant avec une grâce presque surnaturelle. La Mazda, prise de court, fut contrainte de freiner